

FR

Cette œuvre de Joachim Koester, qui réalise des films, des photographies ou des installations oscillant entre recherches scientifiques et fictions fantasmagoriques, est une captation d'une expérience physique, réactivée et mise en scène par l'artiste. Il s'attache à explorer la persistance des mythes et des rites dans nos sociétés contemporaines, interrogeant ainsi nos «états limites», qu'ils soient recherchés ou inconscients, individuels ou collectifs.

*Tarantism* (2007), prend racine dans les «tarentelles», danses traditionnelles du sud de l'Italie développées dès le IX<sup>e</sup> siècle. Les communautés rurales des Pouilles, de la Campanie et de Calabre auraient orchestré ces transes afin de soigner les malades, principalement féminines, mordues par une araignée du genre des *latrodectes* et non par la tarantule à laquelle finit par s'attacher la croyance populaire. Ces danses auraient été un moyen pour les femmes de se laisser aller à un désordre rituel, garant d'un équilibre social. Elles pouvaient alors regagner une visibilité victorieuse et symbolique face aux forces néfastes au sein de ces communautés principalement phallocratiques. Néanmoins, le tarentisme est aussi perçu comme un moyen précieux de résistance culturelle pour ces populations pauvres du sud de l'Italie face au pouvoir économique du nord. Si la disparition de cette danse découle bien de l'extinction de ces araignées, due à l'utilisation grandissante des pesticides, alors, la préservation d'une agriculture traditionnelle auraient sans doute permis la persistance de ces rites et de leurs rôles salvateurs.

L'artiste a évacué les stimulations chromatiques et sonores propre à ces danses pour ne garder que les mouvements. Le film en noir et blanc montre différents danseurs en train d'exécuter des mouvements saccadés oscillant entre danse contemporaine et transe. Le groupe rejoue ainsi le rituel aussi symbolique que violent, tel un appel direct à l'inconscient du danseur et indirectement à celui du spectateur.

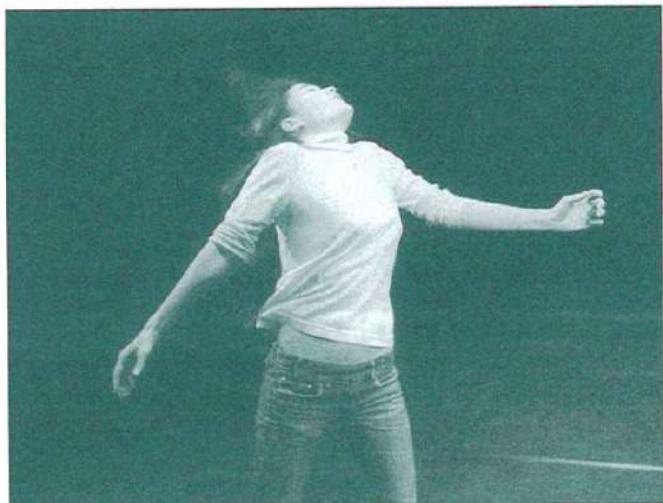
La réactivation de ce rite cherche à activer un processus «d'autorévélation» rendu possible par un regroupement collectif. Si ce mécanisme est expérimenté par les danseurs, il l'est moins pour le spectateur car il n'y a de rites que performés. Que faire alors de ce film? S'il peut être rapproché d'une forme d'anthropologie expérimentale qui viendrait rejouer des rites émanant de systèmes de croyances spécifiques, il souligne avant tout les moyens de résistance offerts par ces processus. Si celui qui regarde *Tarantism* n'active pas directement le rite, cette œuvre, en plus de rendre compte d'expérience, propose. Elle invite moins à reproduire les rites qu'à s'interroger sur notre propre état d'aliénation face à nos structures sociales et politiques. La double symbolique liée à l'histoire du tarentisme, à la fois féministe et économico-politique, en fait un exemple précis de résistance de groupes sociaux dominés; que ce soit les femmes ou les paysans. Les femmes invisibilisées ou réduites à des états d'hystéries sont tout aussi fragilisées que les populations rurales dont les cultures et les arts dits «populaires» ou les pratiques traditionnelles d'agriculture, sont inévitablement classés et répertoriés selon les forces dominantes en présence. La réactivation symbolique de ce rituel par Koester offre une chance précieuse de s'interroger sur le fonctionnement de notre

individualité et de l'intérêt de partir à la recherche de nos « états-limites », loin des classements, des hiérarchies préexistantes et des dominations systémiques.

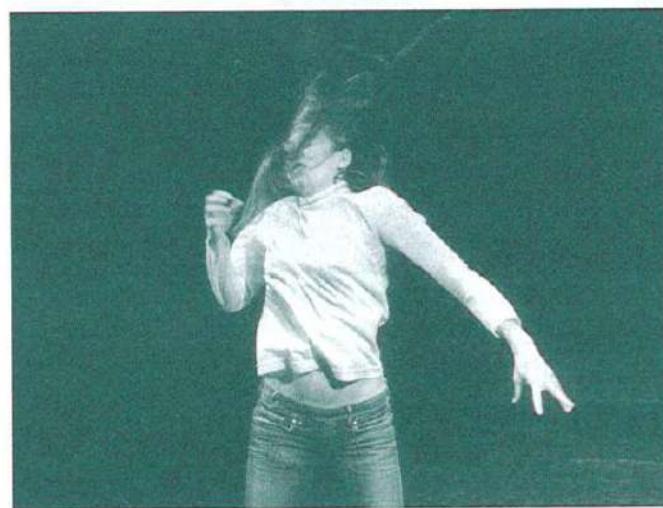
EN

This work by Joachim Koester, who creates films, photographs and installations oscillating between scientific research and phantasmagoric fiction, is a recording of a truly physical experience, reactivated and staged by the artist. He sets out to explore the persistence of rituals and myths in today's societies, thus questioning our "limit states", whether they be sought after or unconscious, individual or collective.

F  
I  
G  
.  
3  
8



F  
I  
G  
.  
3  
9



focus on motion. The black and white film reveals different dancers performing jerky movements, wavering between contemporary dance and mythological trance. The group thus replays this ritual, as symbolic as it is violent, as a direct appeal to the dancer's unconscious, and indirectly to that of the spectator.

The revival of this rite searches to stoke a process of "self-revelation", made possible by collective assembly. If this mechanism is experienced by the dancers within the video, the experience is lessened for the spectators as the ritual is only performed. What then should be made of this film? While it can be likened to a form of experimental anthropology – echoing rites emanating from specific belief systems – it asserts above all a means of resistance that these processes have to offer. While *Tarantism* doesn't automatically trigger the rite for the spectator, the film not only gives an account of the experience, but offers it. We are encouraged to question our own state of alienation facing our political and social structures,

*Tarantism* (2007) finds its origins in the "tarantella", a traditional southern Italian dance dating back to the 9th century. The rural communities of Apulia, Campania and Calabria orchestrated these trances in the aim of healing those – chiefly women – stung by spiders, not by tarantulas contrary to urban legend, but by spiders of the *Latrodectus* genus. These dances were a medium for women to indulge in ritual disorder, ensuring social balance. They could hence regain triumphant and symbolic visibility in the midst of deleterious forces within these predominantly phallogocentric communities. Notwithstanding, *tarantism* is also regarded as an invaluable means of cultural resistance for the poor populations of southern Italy in defiance of the country's northern economic power. The fast disappearance of this dance can be reduced to the extinction of said spiders, due to the ever-growing use of pesticides; the preservation of traditional agricultural methods would have permitted the continuation of this ritual and its redeeming capacities.

The artist rendered the film devoid of all colour and sound pertaining to the dances to keep the sole

rather than to merely reproduce the rite. The history of tarantism is of dual symbolism, pertaining to both feminism and political economics, fostering a precise example of resistance within dominated social groups; be they women or farmers (peasants). Women rendered invisible or reduced to states of hysteria are as equally undermined as traditional farming practices, or rural populations that culture and art deem "ordinary", "working-class"; inevitably categorised and classified by the dominant forces at play. Koester's symbolic revival of this ritual offers a distinctive opportunity to reflect upon the functioning of our individuality, and the concern to search for our "limit states": free of ranks, pre-existing hierarchies and systemic domination.

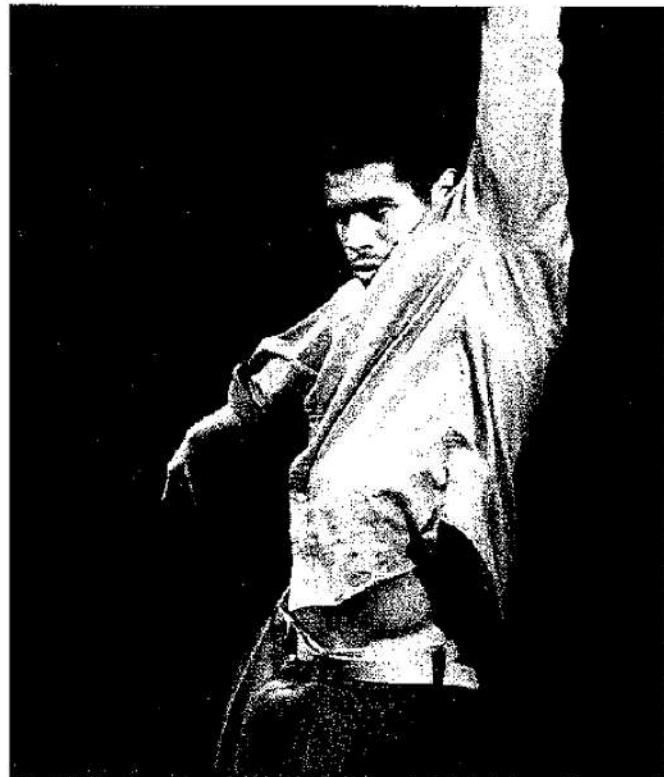


FIG - 40



FIG - 41



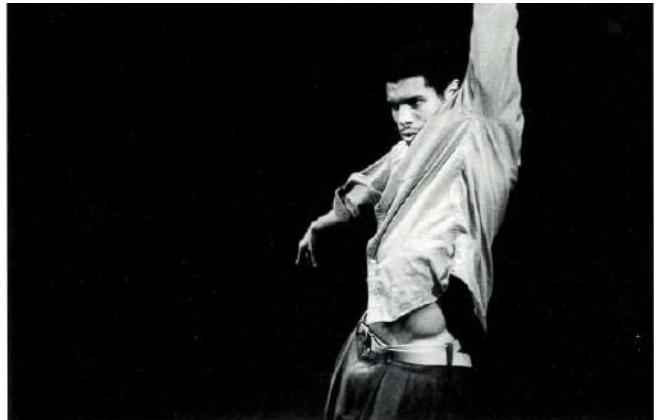
JOACHIM KOESTER



F - I - G - 3 8



F - I - G - 3 9



F - I - G - 4 0



F - I - G - 4 1

